

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 42 (2005)
Heft: 1638

Buchbesprechung: Livres : cette folle envie d'écrire

Autor: Danesi, Marco

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 17.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Cette folle envie d'écrire

Les éditions Navarino, à peine nées, frappent l'œil et l'esprit avec les coups d'essai de deux auteurs lausannois.

Laurent Schlittler et Philippe Testa défient les lettres romandes. Ils écrivent, malgré des éditeurs aux abois, un marché lilliputien, une concurrence affamée. Un séjour au Québec, terre d'exil et d'imaginaire, pousse Laurent Schlittler vers la publication. Des canevas pleins les tiroirs, il se dit que le moment est venu de tenter le grand saut. Dès son retour en Suisse, il fonde les éditions Navarino, du nom d'un bistrot montréalais à même la glace, une entreprise d'artisan, d'amoureux, de fêlé. Une subvention de Pro Helvetia et une aide de la Ville de Lausanne déclenchent les hostilités. Deux livres sortent de presse. *Far West / Extrême-Orient* de Philippe Testa et *On est pas des guignols* de Laurent Schlittler.

Au rythme de la fiction

On n'est pas des guignols, c'est une histoire d'ordinateurs gripés. C'est une histoire d'employés détachés en Suisse romande par la maison-mère suisse alémanique, l'agence publicitaire Ammann. C'est une histoire de soupçons et de malentendus noyés dans la bière et le champagne. Pierre, le narrateur, travaille, souffre, déconne dans une boîte de communica-

tion. Il adapte, traduit, homologue les messages déroutés par-dessus la barrière des langues depuis Zurich. Cependant, un beau mauvais jour, le réseau informatique tombe en panne. Il faut appeler au secours le siège central. Peter (Kraus) débarque. Il mâche son accent à la limite du supportable, mais il est gentil et compréhensif. Il rétablit les connexions. Une série de contretemps prolongent son séjour. Paul, le chef local, et Antoine, le troisième homme engagé en dernier, se livrent une guerre sourde. Qui s'aborde le travail de l'autre ? qui touche à l'interrupteur pendant le transfert des données ? qui efface les corrections des copies adressées au quartier général ? La tension vire à la somatisation. Les protagonistes tombent malades. Il faut sauver sa peau et son poste au milieu de *work-shops* qui frisent le lavage de cerveau au nom de la culture d'entreprise. A la fin, Paul s'envole, prend le large, sans regrets. Des voix lui chuchotent « t'as tellement raison ».

Le style épouse un minimalisme heureux. L'écriture parle le cynisme blême d'un récit ordinaire. Laurent Schlittler tape nerveusement son histoire,

comme autant de déglutitions hip hop. Le temps se déforme. On culbute d'un chapitre à l'autre, perdu dans un labyrinthe famélique. L'action laisse peu de place au décor, toujours fonctionnel, saccagé au nom du petit théâtre de guignols qui cogne sans trop d'égard. C'est un film avec Jean-Pierre Bacri contre un soliloque rasant de Claude Lelouche. On cause, on s'effondre et on meurt de honte en peu de mots. Les dialogues occupent la page, en gros plan. Alertes et astiqués. A la dernière page, on rougit de bonheur, comme la couverture du livre un rien rugueuse.

La photo en toutes lettres

Ça commence à Los Angeles, Californie, Etats-Unis, et ça finit à Hanoi, Vietnam. *Far West / Extrême-Orient* empile les instantanés. Philippe Testa voyage. Et quand il voyage, il frappe ce qu'il voit, mot par mot. Au lieu d'appuyer sur l'appareil photographique, il malaxe en quelques phrases l'ombre fugitive des rencontres. Il se fiche du reportage, des témoignages à la première personne, de l'actualité. Il se promène, il observe et il note. Il voit et il presse sa plume sur le carnet de vacances. A son rythme, à la cadence légère de l'homme qui peut perdre son temps.

A cheval d'un Greyhound-ces bus gris, brillants, désormais destinés au sans abris du miracle américain - on dérive dans un Macdonald's rouge de ketchup et on avale le passé recomposé du monde globalisé. Philippe Testa quadrille la mul-

titude nipponne et crache son poisson cru.

Page après page, l'album de photos prend de la bouteille. Ce qui semble banal au début rejoint l'indicible au bout. Pourtant le procédé frôle l'indécence. Comme un panneau routier, chaque pavé de texte localise le souvenir. Identifie les personnages. Bride l'action en un récit réduit à son nerf. Le verbe est nu et se suffit à lui-même. L'enquête policière donne l'exemple. Il faut résumer en quelques mots les événements à peine entrevus, volés aux témoins sur place. Philippe Testa fréquente les lieux du crime, où l'on assassine les humains. Ces endroits terribles qui martyrisent la beauté improbable du prochain et de l'univers.

La résignation semble imprégner la grammaire de Philippe Testa. Il pleure parfois, même si les larmes coulent sèches, quand elles archivent la misère, vendue en forfait aux touristes. Il raconte : « Kentucky Fried Chicken, 2e Avenue. Trois heures de l'après-midi, les clients sont rares. Une serveuse nettoie patiemment la friteuse. Elle a une peau couleur milk-shake vanille, pâle, laiteuse, translucide. Celle qui fait le service est d'origine chinoise. Elle a un visage de madone. Son badge proclame à la face du monde qu'elle s'appelle Judy, qu'elle est belle et qu'elle ne finira pas sa vie à servir des blancs de poulet. » Et c'est là que la description glisse vers la morale. Elle ramène la littérature près de l'homme, même le plus anonyme. *md*

Laurent Schlittler, *On est pas des guignols*, Navarino éditions, 2004.
Philippe Testa, *Far West / Extrême-Orient*, Navarino éditions, 2004.
Les deux livres sont disponibles librairie et ils peuvent être commandés sur le site www.navarino.ch

Une lecture, parrainée par *Domaine Public*, aura lieu le samedi 19 mars à 11 heures à la librairie Basta !, Petit-Rocher 4, à Lausanne.